Premier concert symphonique de Benjamin Pionnier à TOURS



TOURS, concert. Les 5 et 6 novembre 2016. Concert Symphonique dirigé par Benjamin Pionnier. Premier concert symphonique du nouveau directeur musical de l'Opéra de Tours, pilote des effectifs maison : les musiciens de l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. La tradition symphonique est bien implantée à Tours et Benjamin Pionnier entend enrichir encore l'expérience des instrumentistes pour le plus grand bonheur des tourangeaux. Ce premier programme, éclectique mais d'une rare cohérence thématique (entre filiations et variations), premier volet de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours, inscrit entre autres au programme, 2 œuvres parmi les plus redoutables du répertoire orchestral et concertant : les Variations Enigma d'Elgar (1899), et en fin de soirée : la Rhapsodie sur un thème de Paganini du compositeur et pianiste virtuose, Sergei Rachmaninov (1934).

TOURS, Grand Théâtre / Opéra
Samedi 5 novembre 2016 – 20h
Dimanche 6 novembre 2016 – 17h

Informations
Réservations

Johannes BRAHMS
Variations sur un thème de Haydn – Op.56

Edward ELGAR
Variations Enigma – Op.36

Eric TANGUY
Adagio pour cordes (2009)

Sergueï RACHMANINOV
Rhapsodie sur un thème de Paganini – Op.43 pour piano et orchestre

Lise de la Salle, piano
Direction musicale : Benjamin Pionnier
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE

Conférences d'explication au concert
Samedi 5 novembre – 19h
Dimanche 6 novembre – 16h
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite



ENIGMA. Variations sur un thème original ENIGMA, opus 36. Créée à Londres en 1899, la partition affirme immédiatement la réputation d'Elgar âgé de 42 ans. Heureux quadra qui peut enfin jouir d'une reconnaissance méritée. L'énigme dont il est question, selon l'esprit interrogatif de l'auteur, concerne l'léboration même de la séquence mélodique qui inspire les 14 variations qui suivent son exposition : soit 6 mesures en sol mineur pour cordes seules, suivies de quatre en sol majeur. La grille ainsi produite est destinée à servir de contrepoint à un motif musical très connu… on a pensé à l'hymne God save the King. Seconde énigme : le cycle des identités de chaque personnalités portraiturées ainsi car comme le dit Elgar lui-même, chacune des Variations est le portrait d'un ami et d'un proche, indiqué par des initiales ou un pseudonyme. A l'auditeur de résoudre chaque énigme. L'intérêt du cycle est cette alliance réussie entre l'évocation intime et confidentielle de chaque personnalité, accordée au style souvent solennel et majestueux d'Elgar, l'un des plus grands symphonistes britanniques du début du XXè siècle.



RHAPSODIE. Filiations et variations sont en vedette dans le programme défendu par Benjamin Pionnier à Tours. La Rhapsodie sur une ème de Paganini opus 43 créée à Baltimore en 1934 : composée en Suisse la même année, avant sa tournée triomphale aux States, la partition est sa dernière œuvre concertante avec piano et peut-être considérée comme son 5ème Concerto pour piano. 24 variations se succèdent ainsi à partir du motif légué par le 24è Caprice pour violon du génial Paganini. Après un premier

cycle (le 10 premières variations), plutôt nerveux et passionnel, l'atmosphère s'assombrit, et la 11è, d'une évanescence miroitante et impressionniste, indique l'émergence d'un Andante de Concerto. La 15è en serait le Scherzando, jusqu'au 18è volet qui en marque le plein épanouissement aux lueurs crépusculaires, spécifiquement rachmaninoviennes. Puis, comme un Finale, les 19 et 20è variations, développent une nouvelle séquences plus enjouées, légères mais fiévreuses. La réussite de la partition tient à la transformation / métamorphose que Rachmaninov est capable d'imposer au matériau transmis par Paganini : de la virtuosité parfois exclamative et exubérante, Rachmaninov pour lequel l'éloignement de la patrie était une source d'inspiration nostalgique, produit un cycle d'une force introspective inouïe, à la fois pudique, suggestive, aux agents et éclats lunaires et fantomatiques. C'est un vrai défi et un immense plaisir pour l'interprète solistes d'en exprimer la profondeur et l'ambivalence, entre exposition, déclaration et enfouissement, évanouissement vers l'ineffable.

EDUCATION. CREATION EN COURS, le nouveau dispositif culturel destiné aux collèges et écoles



EDUCATION. « Création en cours », les artistes en résidence dans les écoles. La ministre de la culture, Audrey Azoulay a confirmé vouloir la mise en place dès janvier 2017, d'un nouveau dispositif permettant la résidence d'artistes dans les établissements scolaires. La culture affirme ainsi grâce à la volonté du gouvernement, sa vocation éducative, ciment social auprès des plus jeunes. Dans écoles et collèges, les élèves pourront suivre les avancées de projets culturels en création au sein des établissements. Le projet a été formulé, avec calendrier de mise en pratique, dans une circulaire datée du 17 octobre 2016 à l'adresse des directeurs régionaux des affaire cultures (DRAC).

100 artistes de tous horizons (spectacle vivant, arts plastiques, cinéma, audiovisuel…) seront invités en résidence dans collèges et écoles (du CM1 à la 6ème) **« les plus éloignés de la culture »**. La ministre présente le double enjeu de ce dispositif : « démocratiser la culture et l'éducation artistique tout en favorisant l'insertion professionnelle des jeunes artistes ». Pour réussir la réception des projets de création auprès des élèves, chaque artiste se verra disposer d'un budget de 11 000 euros afin d'inviter les élèves à réaliser dans une interactivité féconde, une œuvre collective avec l'artiste résident.

La ministre précise aussi le rôle de la culture dans la prise de conscience citoyenne et républicaine chez les jeunes français : il s'agit ainsi « de vivre l'expérience de la création, au plus près des artistes, dans le cadre de l'école qui est le lieu par excellence de l'égalité républicaine et de la construction de la citoyenneté ».

APPEL A CANDIDATURES… jusqu'au 10 novembre 2016. Pour permettre la réalisation au début de l'année prochaine des premiers dispositifs « Création en cours », les Ministères de la culture et de l'Education nationale lancent un appel à candidatures destinés aux jeunes artistes diplômés des établissements d'enseignement supérieur du secteur culturel, notamment des écoles sous tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication. Délai pour déposer son dossier de candidature : le 10 novembre 2016. Les candidats sélectionnés seront désignés le 18 novembre suivant.

VISITER le site création en cours pour candidature… :

http://creationencours.fr/index.php/envoyer-ma-candidature/

A suivre.

---

cd, coffret événement, annonce. MOZART : The New

complete edition (225è anniversaire de la mort : 1791-2016)



COFFRET événement, annonce : La nouvelle édition Mozart 2016 / Mozart : The New complete édition – 200 cd Deutsche Grammophon. Voilà un coffret éditorialement somptueux qui mérite absolument qu'on s' arrête (prochaine grande critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews). A l'heure où la Philharmonie et Fayard célèbrent le génie de Beethoven, il est bon de rappeler ici les mots si justes et visionnaire du Comte Waldstein à l'endroit de Ludwig van justement : Beethoven n'eut de cesse de recueillir et approfondir l'enseignementmusical et esthétique des deux Viennois qui l'ont précédé et Waldstein de déclarer à l'adresse de Beethoven son protégé arrivé de Bonn à Vienne, et pour l'encourager par cette formule sublime : « ***Grâce à votre effort, vous recevez des mains de Haydn, l'esprit de Mozart*** ». On ne peut mieux rappeler la filiation géniale qui les tient tous les trois, chacun selon son tempérament.



Pour mesurer l'ampleur et le sens d'une œuvre unique à ce jour, le coffret Mozart 2016 satisfera bien des attentes. Voici donc en un nouveau coffret événement, le legs de Mozart, grâce à cette somme de 200 cd, comprenant tout l'œuvre mozartien, soit 2 livres reliés illustrés présentant la nouvelle biographie de Mozart selon le chercheur historien Cliff Eisen (livre I, avec illustrations et événements marquants de la vie de Wolfgang…), et dans le livre II, une notice sur chacune des oeuvres présentées ici, soit l'intégralité des oeuvres de Mozart classées en quatre parties : Chamber (musique de chambre) ; theatre (opéras, musique chantée…) ; sacred (musique sacrée) et orchestral (musique symphonique et purement instrumental non chambriste).; mais aussi un livret autonome présentant la nouvelle numérotation des oeuvres au catalogue Köchel. La somme discographique dans son nouvel habit éditorialisé

célèbre ainsi **le 225 ème anniversaire de la mort de Mozart**, grâce à l'initiative commune des labels Deutschge Grammophon, Decca et de la Fondation Mozarteum de Salzbourg. On se félicite que la nouvelle intégrale 2016 ait totalement intégré le geste révolutionnaire sur le plan sonore et stylistique des orchestres sur instruments anciens (Hogwood, Bruggen, Dantone…) ; même pour les opéras, des versions surprenantes ont été privilégiées. L'éditeur ajoute aussi plusieurs témoignages sur les instruments de Mozart ; les partitions de Bach ou Handel que Mozart a complété, et des inédits, en première mondiale, fuite de la recherche musicologique la plus récente… **Prochaine grande critique du coffret MOZART 225 : The New complete Edition, sur CLASSIQUENEWS.** C'est évidemment un cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année 2016.

_____

WOLFGANG AMADEUS MOZART
The New Complete Edition
La nouvelle édition complète / intégrale des œuvres
Int. Release / Parution internationale : **le 28 Oct. 2016**
200 CDs
0289 483 0000 6 (English Version)
Also available in
German (4830001)
French (4830003)
Japanese (4830591)

Limited Deluxe Box Set including:
2 Hardback Books / 2 livres brochés grand format – articles, contributions…
New Köchel Catalogue Guide / Nouveau catalogue « K » Köchel
Numbered Edition Certificate

5 Frameable Prints / 5 tableaux imprimés à encadrer
30 CDs of Supplementary Performances / 30 enregistrements bonus

VOIR la **[présentation de la boîte magique : MOZART, The New complete edition 2016]**





LIVRES, jeunesse. Pinocchio (Didier Jeunesse) : un livre enchanté pour petits et grands



LIVRES, jeunesse. Pinocchio (Didier Jeunesse). « Enfin LA version musicale des (més)aventures de Pinocchio !… » De fait, de page en page, ce livre illustré séduira autant les parents que les enfants. D'après le récit de **Carlo Collodi** (texte publié à partir de 1881). Le parcours et la vie du jeune pantin de bois renouvelle notre représentation du jeune héros. Sans princesse, ni histoire d'amour convenue,

Pinocchio relève chaque défi d’une initiation qui le mène peu à peu vers sa forme humaine. Sur une musique nouvelle composé par le chef et compositeur Laurent Petitgirad (né en 1950), le drame est narré à plusieurs voix (et instruments), à la façon d’une pièce de théâtre. Elsa Lepoivre et Elliot Jenicot, deux comédiens de la Comédie-Française, et la soprano Kate Combault, dirigés par Edouard Signolet, jeune metteur, donnent vie au drame de Pinocchio. On s’éloigne bel et bien d’un récit par une seule et même voix.



Un récit mené tambour battant, d’une grande intensité dramatique, très fidèle à l’œuvre de Collodi, raconté à plusieurs voix, à la manière d’une pièce de théâtre. Petitgirard développe ses propres thèmes, réécrit pour formation chambriste les mélodies de Mozart, Chopin, Vivaldi, sans omettre des chansons de Kurt Weil ou même Jacques Dutronc. La représentation du jeune Pinocchio n’hésite pas brosser le visage d’un pantin capricieux, entêté, et même

ingrat. Qui se trompe, tombe (trop naïf, il ne sait pas lire…) pour mieux comprendre et se relever comme un être humain responsable et juste. Son seul réconfort est sa protectrice madame La Fée… Le dessin de Laetitia Le Saux, précise un portrait malicieux, déterminé. Parfois dur. Tant qu'il est de bois vif, Pinocchio n'est pas peint mais découpé/collé : effet de collage qui renforce quand c'est nécessaire la nature encore inachevée du pantin qui veut grandir trop vite. Le lecteur apprend une donnée clé, admirable : Pinocchio se libère de lui-même quand il arrête de mentir. Captivant et rafraîchissant.

LIVRES JEUNESSE. PINOCCHIO. Livre-disque | Age : 5-8 ans | Contes et opéras | Parution : 26 oct 2016 | 27.2 x 27.2 cm | 60 pages | Nuart : 4146509 | EAN 13 : 9782278082261. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016. Idéal pour vos cadeaux de Noël – éditions **DIDIER Jeunesse**.

CD. Sommet Baroque Français : les Motets de Clérambault par Fabien Armengaud (1 cd

Paraty)

CD événement : MOTETS de CLERAMBAULT. ARTICULATION, FERVEUR, GESTE DRAMATIQUE : les 3 chanteurs réunis par Fabien Armangaud incarnent l'excellence du chant baroque français. Le premier cd de l'Ensemble Sébastien de Brossard, porté par Fabien Armengaud concentre ce qui se fait de mieux aujourd'hui en termes de chant ciselé, articulé, dramatique.



_____

Extrait de la critique de notre rédacteur Alexandre Pham :



« **…DELECTATION et DECOUVERTE**. Ici un même plaisir saisit l'auditeur par le style et le goût défendus d'un bout à l'autre. Le choix des pièces stimule la curiosité tant pas une ne dépare, par sa qualité poétique, sa construction, le raffinement harmonique, et le jeu concertant des instruments mêlés aux voix. Le point le plus abouti et le plus impressionnant tant du point de vue de l'originalité du morceau que de l'excellence de sa réalisation, demeure le motet sur un texte très rare : « **Viderunt te aquae Deus** » (cinq versets empruntés au long psaume 76, *Voce mea*, récité selon les usages au 3è nocturne du Jeudi Saint. Initiateur en un récit d'une redoutable intensité, **Alain Buet** sait exulter ; la basse taille sait projeter toute la science linguistique du compositeur, à la fois poète et conteur de premier ordre. Même vertiges et intervalles hallucinants (éclairs du texte) de l' « Illuxerunt coruscationes » que la taille Novelli assume avec une fougue verbale, articulée et dramatique, exemplaire.

Ce que l'auteur exige des chanteurs est redoutable et rappelle par bien des aspects le perfectionnisme expressif d'un Rameau (d'autant que le continuo de la basse de violon de **Mathurin Matharel**et du clavecin de **Fabien Armengaud**, cisèle et embrase chaque mesure. Pointillisme et expressionnisme. Leur élégance de style n'est jamais creux ni artificiel : telle implication et telle musicalité les distinguent de bien des interprètes, ailleurs plus expéditifs, voire superficiels…. ».

LIRE notre critique complète et VOIR notre reportage vidéo Les Motets de Clérambault enfin ressuscités par Fabien Armengaud et l'Ensemble Sébastien de Brossard (1 cd PARATY)

Le CD « Motets à 3 voix d'hommes » de CLERAMBAULT par Fabien Armenagud / Ensemble Sébastien de Brossard, est **CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016**

CD événement, annonce. Pergolesi / Pergolèse :

ADRIANO IN SIRIA, 1734 (Fagioli, Adamus, 2015)



CD événement, annonce. Pergolesi / Pergolèse : ADRIANO IN SIRIA, 1734 (Fagioli, Adamus, 2015). *Opéra de jeunesse, seria captivant… Avant Mozart et Schubert, Pergolesi / Pergolèse incarne la figure mythique du génie fauché trop tôt : le napolitain né en 1710 (en réalité né à Jesi dans le sud italien), le compositeur réalise comme compositeur à peine une décennie, avant d'être emporté par la tuberculose à l'âge canonique de … 26 ans (1736). Deux pièces majeures lui permettent d'être encore aujourd'hui vénéré tel un astre atypique inclassable d'une prodigieuse maturité : La Serva Padrona (1733) et le sublime Stabat Mater, véritable testament artistique et spirituel, achevé juste avant de s'éteindre.*



La vitalité fulgurante du jeune compositeur se révèle aussi dans son opéra seria Adriano in Siria, le 3ème des 4 ouvrages lyriques que Pergolèse eut le temps de composer : Adriano est créé au Teatro San Bartolomeo le 25 octobre 1734, dans une Naples qui jusque là sous domination autrichienne, vient d'accueillir les Bourbons d'Espagne, surtout le fils ainé de Felipe V, Charles (18 ans), comme son libérateur, le 10 mai 1734. La partition célèbre les Bourbons d'Espagne et en particulier la mère du monarque nouvellement adoubé à Naples, Elisabetta Farnese, grande mélomane dont on fête alors les 42 ans.

A travers Hadrien en Syrie, Pergolesi encense le jeune Carlos à Naples : l'entrée victorieuse des armées au début de l'opéra

évoque l’entrée triomphale du jeune Charles à Naples; parallèle célébrait et positif permis par le prétexte antique, que le livret de Mestastase inscrit parfaitement dans l’esthétique des Lumières : apothéose du monarque en place, doué des milles vertus, lesquelles se révèlent – après avatars et péripéties du drame-, en fin d’action. En réalité, le jeuen monarque était plus passionné de chasse que d’art, et il piqua du nez à maintes reprises pendant la création d’Adriano. Mais Charles sut témoigner son enthousiasme d’autant qu’il adorait sa mère ainsi fêtée : la première fut donc un succès politique et artistique, en particulier grâce aux interprètes invités pour la défendre.

Ainsi le castrat mezzo-soprano Gaetano Majorano, dit « Caffarelli » (adulé par Haendel), incarnant le rôle écrasant de Farnaspe : c’est Franco Fagioli qui reprend le flambeau dans l’enregistrement Decca.Pour plaire aux caprices du castrat vedette, le jeune Pergolesi adapta le livret de Metastase. Il écrivit une partie destinée à faire briller le chanteur aux mélisses spectaculaires, alliant cantabile langoureux et notes suraiguës répétées à l’envi, grâce à une technique époustouflante. Dans le rôle d’Emirena, la soprano (obèse) Maria Giustina Turcotti ; dans celui de Sabina, la fiancée patiente d’Hadrien : la soprano Catterina Fumagalli; c’est le rôle le mieux brossé, fine profond : un vrai défi pour toute cantatrice désirant réussir l’agilité technique et la coloration émotionnelle de son personnage. Même la partie du ténor, habituellement « expédiée » (sur le plan du nombre d’airs comme dans l’écriture psychologique du personnage) : Osroa, est subtilement traitée. Une profondeur inédite traverse la plupart des caractères qui touchent ici par leur profondeur et leur vérité.



CD, événement : PERGOLESI / PERGOLESE, ADRIANO IN SIRIA, 1734. Avec Franco Fagioli… Enregistrement réalisé en août 2015 à Cracovie (Pologne). Le public français a pu mesurer la qualité d'une partition saisissante par sa virtuosité et la profondeur des portraits musicaux lors d'une représentation de l'opéra en version de concert à Versailles en décembre 2015. **Parution annoncée : le 4 novembre 2016. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**

Illustration : portrait de Pergolèse (DR)

CD. Compte rendu critique. Schubert : Sonates D 845 & 958. Louis Schwizgebel, piano (1 cd Aparté)



CD. Compte rendu critique. Schubert : Sonates D 845 & 958. Louis Schwizgebel, piano (1 cd Aparté). **L'Allegro de la D 958 (1828)** fait entendre sous la digitalité parfois dure, continument percussive, mais précise, de l'interprète, un déroulé agile et tendre, d'une belle souplesse d'intonation qui sous l'allant irrépressible du mouvement, fait surgir cette nostalgie de souvenirs vivaces affleurant intacts à la surface du piano. Pourtant comme nous le précision plus loin, force est de constater que le jeune musicien a peut-être décidé trop tôt d'explorer la langueur schubertienne, articulant en pleine lumière ce qui exige et se cultive dans l'ombre… Le pianiste genevois né en 1987 redouble de délicatesse à la réitération du thème à 4'39, en un touché qui sait murmurer avec une profondeur juste. Pourtant on regrette souvent que cette approche manque son objet à trop vouloir articuler, expliquer, sans véritablement basculer dans le mystère.

Défaut de jeunesse, la clarté à l'action – magnifiée par une prise de son qui détaille tout, au point de masquer les effets de contrechamps, de lointains, de brumes ou d'échos-, reste trop explicite quand c'est le voile de la sehnsucht qui s'épaissit irrévocablement selon la pensée schubertienne. Même

l’énoncé de l’Adagio est trop manifeste : pas assez de pudeur rentrée, de finesse allusive dans ce clavier tranchant et vif : la partition composée à l’extrême fin de la vie du compositeur, deux mois avant sa mort (à 31 ans), s’affirme irrémédiablement dans cet abandon, repli et renoncement où le gouffre noir est bel et bien présent. La couleur de la fin, cette atténuation qui tend à l’évanescence est tout à fait absente de la lecture de Louis Schwizgebel qui même se montre d’une âpreté tendue ici : résistance à l’inéluctable offrant a contrario de bien des lectures, une expression qui certes ayant du relief, ne manque pas de caractère, comme d’intelligence, mais finit par nous
agacer à force d’être manifeste. L’écoulement plus libre du Menueto, – fugace, impose une vision claire. Et l’Allegro final n’est que bavardage, avec une belle caractérisation des séquences mais sans trouble aucun ; notre verdict tombe après écoute de ce première tableau : c’est un exercice technique admirable de fluidité mais qui n’exprime pas grand
chose : le jeune pianiste grandement estimé dans ses Concertos pour piano de Saint-Saëns, semble demeuré à l’extérieur du mystère de Schubert.



Qu’en est-il de la seconde Sonate ? La D 845 (1826) en la mineur nage en eaux plus inquiétantes encore… avec le premier motif lové au cœur d’une intimité qui se dérobe à chaque énoncé. D’une coloration liquide, plus suggestive quoique grave et profonde, le jeu du pianiste atteint davantage de vérité, de détachement énigmatique à chaque exposition / réexpédition du thème. Moderato, le mouvement initial impose d’emblée avec éclat, un jeu murmuré qui sait enfin exprimer les gouffres schubertiens. A l’énoncé central du lied (Totengräben Heimwehe

/ La Nostalgie du fossoyeur), l'atmosphère funèbre s'installe inéluctablement… pourtant encore une dureté et une violence d'expression, se rangent et s'affirment outrageusement, franchement dans l'énergie de la résistance, de la souffrance, de l'inacceptation. L'Andante résonne comme un monologue faussement enchanté et insouciant… et le Rondo, pièce capitale car elle libère de toutes les tensions accumulées auparavant, affecte un brio systématique qui il est vrai témoigne du superbe nerf technicien de l'interprète, mais refuse toute intériorité trouble, toute médiation ambivalente.Ce poli pétaradant confine en définitive au contre sens. Non, Louis Schwizgebel, étranger à tout mystère, et toute ombre mélancolique, n'est pas Schubertien. Tout au moins dans ces 2 Sonates. Notre déception est grande. Nous attendions trop certainement d'un pianiste pourtant prometteur. N'est pas Benjamin Grosvenor qui veut ! Son touché reste quant à lui, hypnotique. **Concernant Louis Schwizgebel, on se reportera à son excellent disque Saint-Saëns, enregistré en 2014 et 2015 : un must absolu.**

CD. Compte rendu critique. Schubert : Sonates D 845 & 958. Louis Schwizgebel, piano (1 cd Aparté) – enregistré en mars 2016 à Paris.

CD, compte rendu,première impression. Sibelius / Tchaikovsky : Concertos pour

violon. Lisa Batiashvili, violon. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction (1 cd Deutsche Grammophon).



CD, compte rendu,première impression. Sibelius / Tchaikovsky : Concertos pour violon. Lisa Batiashvili, violon. Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction (1 cd Deutsche Grammophon). Voici nos premières impressions d'un programme très séduisant dont la haute valeur dérive directement de la connaissance qu'on les interprètes des partitions, de leur complicité… C'est surtout dans un premier temps, à la suite d'une écoute première, le Concerto de Sibelius qui affirme une saisissante compréhension musicale. **D'abord le Concerto de Tchaikovsky…** Belle urgence du premier mouvement où l'orchestre de la Staatskapelle de Berlin, l'orchestre de Barenboim, sonne avec une élégance de ton d'une irrésistible séduction : le préambule est idéal pour l'éloquence feutrée de la sublime Lisa (Batiashvili), violoniste attachante qui vit à Munich : ondine serpentant dans un paysage orchestral superbement suggestif : la direction du chef éblouit par sa réserve caressante et détaillée. L'intelligence du chef et de son orchestre s'était révélé, affirmé au delà de nos attentes dans les Symphonies de Elgar, – superbe révélation couronnée par un CLIC de CLASSIQUENEWS.

Le violon de Lisa Batiashvili partage avec quelques rares confrères et consœurs, une grâce ténue, mesurée, nuancée

(Vadim Repin, Isabelle Faust) qui font toute la différence avec les performers plus médiatisés mais indésirables. Son articulation d'une grande finesse exprime cette élégance lovée dans l'orchestration de Tchaikovsky. On se souvient d'un précédent disque BACH qui offrait la même intensité filigranée d'un son d'une subtilité impériale (LIRE notre **critique du cd BACH de Lisa Batiashvili, 1 cd deutsche Grammophon, CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2014**).

Si le Concerto de Tchaikovsky affirme une virtuosité flamboyante, **l'opus de Sibelius s'inscrit dans l'énigme et le scintillement d'une enivrante fragilité**. Le premier mouvement est d'une bouleversante confession elle aussi filigranée qui exige des instrumentistes, soliste et musiciens de l'orchestre en présence, un sens de l'écoute et de l'équilibre global, … idéal, magicien. Le son de Lisa Batiashvili se révèle d'une rare incandescence, immédiatement solaire. C'est un embrasement d'une subtilité d'intonation d'une irrésistible souplesse. Le souffle tragique y est comme sublimé par l'hypersensibilité du compositeur à la nature et son miracle salvateur : il faut visiter en Finlande, sa propriété de Jarvenpaa pour saisir le lien indéfectible du musicien avec le motif naturel, source de révélations comme d'éblouissement. Le Concerto pour violon s'inscrit dans cette expérience et cette relation privilégiée.



Le Concerto est pour la violoniste son pain béni et une pièce familière, de grande intimité : elle le joue depuis au moins plus de 10 ans déjà, avec une profondeur et un son éthéré d'une sidérante expressivité. L'opus 46 en ré majeur fut composé en 1903 et, après révision, créé sous la direction de Richard Strauss en 1905 à Berlin. L'oeuvre est contemporaine de l'installation du compositeur dans la villa

“Aïnola”, à Jarvenpaa, en pleine forêt, à 30km d’Helsinki. Longtemps minimisé en raison d’une apparente et “creuse” rigueur, le Concerto s’imposa néanmoins en raison des difficultés techniques qu’il exige du soliste. Mais en plus de sa virtuosité exigeante, le Concert de Sibelius demande tout autant, concentration, intériorité, économie, justesse de la ligne musicale.
Autant de qualités qui se sont révélées grâce à la lecture des plus grands violonistes dont il est devenu le cheval de bataille. D’une incontestable inspiration lyrique néo-romantique, la partition développe une forme libre, rhapsodique, même si elle respecte la traditionnelle tripartition classique en trois mouvements: allegro moderato, adagio di molto, finale. Même si l’inspiration naturelle, panthéiste, du compositeur s’exprime avec clarté, en particulier d’après le motif naturel des forêts de sa Finlande natale, les souvenirs enrichissent aussi une imagination personnelle et intime. A ce titre, le deuxième mouvement pourrait convoquer les impressions méditerranéennes vécues pendant son séjour en Italie.
Barenboim magicien des atmosphères, et son elfe enivré, tracent des accents d’une intensité idéale, dans un cheminement qui frappe par son intériorité et par contrastes, ses résonances panthéistes, excroissances symphoniques et déflagrations électrisées.



Le parcours emprunté par Lisa Batiashvili s’enrichit d’un engagement superlatif a voce sola dans la résolution du premier mouvement, à a fois, solitaire, éperdu, mais d’une pudeur intacte (que vient adoucir le chant fugace des bassons puis des violoncelles). C’est une course progressive contre les ténèbres, – un combat

pour conserver la lumière : la rondeur âpre, le chant du violon se fait ici chant de résurrection : dans les mains expertes d'une telle interprète, le violon Joseph Guarneri "del Gesu" de 1739, produit une finesse et un moelleux, d'une sidérante activité. Le second mouvement est un chant d'amour d'une classe intérieure : quelle richesse suggestive du son. Opulence aux pianis arachnéens… Nous tenons là l'une des meilleures versions récentes du Concerto de Sibelius : scintillements de l'orchestre, chant intérieur, déchirant du violon soliste. Magistral.

CD, compte rendu, première impression. Sibelius / Tchaikovsky : Concertos pour violon. Lisa Batiashvili, violon. Staatskapelle Belrin. Daniel Barenboim, direction (1 cd Deutsche Grammophon). Grande critique développée à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016

TCHAIKOVSKY / SIBELIUS
TCHAIKOVSKY: Violin Concerto in D major, op. 35
SIBELIUS: Violin Concerto in D minor, op. 47
Lisa Batiashvili, violon
Staatskapelle Berlin
Daniel Barenboim, direction

Int. Release / parution internationale : 4 Nov. 2016
1 CD / Deutsche Grammophon 0289 479 6038 6

DVD, compte rendu, critique. DONIZETTI : Roberto Devereux

(Devia, Bruno Campanella, Madrid, 2015 – 1 dvd Bel Airclassiques).

DVD, compte rendu, critique. DONIZETTI : Roberto Devereux (Devia, Bruno Campanella, Madrid, 2015 – 1 dvd Bel Airclassiques). Madrid, Teatro Real, octobre 2015. Il y a un an déjà « La » Devia nous étonnait par sa longévité et à 68 ans, un chant d'une intelligence et d'une justesse frappantes, comme brûlantes. La chanteuse mûre a l'âge et le caractère de la Souveraine britannique, qui bien qu'amoureuse, doit renoncer, s'effacer, après avoir malgré elle fait exécuter l'homme qu'elle aimait (Devereux).



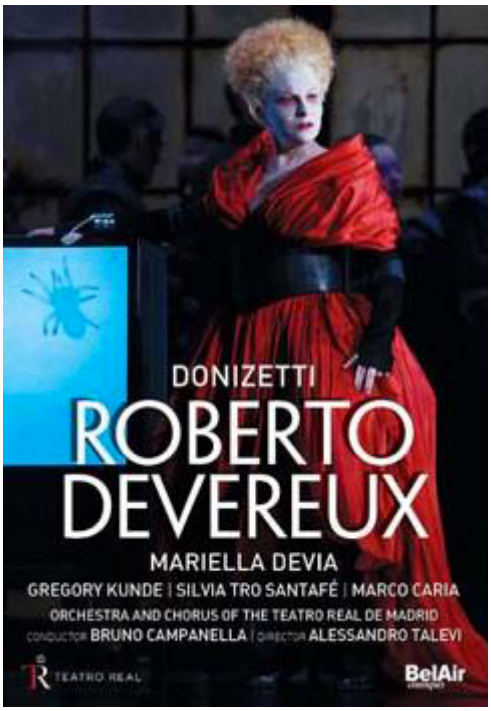
Née le 12 avril 1948, la soprano Mariella Devia enchante en dépit de son âge vénérable pour une chanteuse encore active : mais ici le poids des années a ciselé un style taillé pour la tension belcantiste avec des moyens réellement intacts, sauf des aigus tirés : une exception en notre temps où les jeunes vedette trop sollicitées doivent se reposées tant elles sont déjà sollicitées… Elle partage avec sa consœur plus coloratoure mais tout aussi belcantiste, Edita Gruberova, une très longue carrière et en 2015, relève de nombreux défis dont Norma et dans cette production madrilène d'octobre 2015, le

rôle écrasant d'Elisabetta, souveraine d'Angleterre, plus humaine que politique, amoureuse passionnée (de son beau Devereux) dont Donizetti fait une tigresse habile et manipulatrice, capable d'intervalles redoutables et spectaculaires, indices d'un tempérament de braise. Sur les traces de la créatrice du rôle -Giuseppina Ronzi de Begnis, Mariella Devia réunit la puissance et la souplesse vocalistique, sans jamais perdre le souffle et la ligne, ni le sens du texte, avec un souci de l'intention et de la couleur qui font modèle.

Sexagénaire en 2015, Mariella Devia affirme un puissant tempérament dans le rôle d'Elisabeth / Elisabetta …

Saisissante Devia dans Devereux

Opéra de la pudeur et des émotions secrètes, Roberto Devereux s'ouvre sur le choeur des suivantes et la douleur à peine voilée de Sara, Duchesse de Nottingham qui aime le même homme que la Reine… laquelle va bientôt paraître… Élisabeth paraît ainsi comme dans un huit clos théâtral qui exprime les délices vécus par la femme amoureuse : langueur et vocalises à l'envi : confession émise sans limites à la duchesse de Nottingham qui aime aussi le même homme Devereux suspecté



par la reine éprise, de trahison avec
les Irlandais. Malgré des signes d'usure (aigus), Mariella Devia saisit par son intelligence dramatique. Certes la voix est fatiguée dans ses aigus négociés et un vibrato parfois envahissant et incontrôlé mais la justesse du style, la douceur vivace du bel canto, la ligne intacte disent les beaux restes de la soprano quasi septuagénaire (68 ans) : ayant l'âge et la maturité du personnage, Mariella Devia sans posséder totalement l'intensité technique du rôle, en possède idéalement le caractère et l'esprit; femme de pouvoir au sommet et pourtant encore dans ses désirs, jeune amoureuse, destinée inéluctablement à une destruction lente, jalonnée d'impuissantes et rugissantes lamentations, seules ou partagées (avec la Duchesse de Nottingham).

L'intensité du jeu d'une émission toujours claire et surtout très juste campe immédiatement l'autorité de la souveraine. Une reine usée par le pouvoir, tiraillée et rendue sensible donc étonnamment touchante entre devoir et sentiment, inclination de l'âme et dignité royale : très juste donc bouleversant « L'amor suo mi fe' beata » (acte I), jusqu'au tableau final, d'un souffle tragique retenu et pudique (confrotnation avec sa rivale la duchesse de Nottingham, puis réconciliation entre ses deux femmes qu'unissent un même sentiment d'impuissance et de deuil.)… L'exercice du pouvoir l'isole définitivement, la destinant peu à peu au renoncement dans la frustration d'un bonheur incompatible avec sa charge. La Devia restitue au caractère imaginé par Donizetti sa vérité dramatique et sa sincérité émotionnelle : c'est une femme ardente, palpitante avant d'être un personnage politique froid et impassible.

D'emblée peu séduisant en timbre, le Comte d'Essex manque singulièrement de souplesse dans une voix qui ne paraît jamais belcantiste, dure, tendue, forte. .. quel manque de phrasés. Gregory Kunde n'est pas dans un beau jour d'autant que La Devia, en cours de soirée sculpte ses récits avec une grâce

dramatique millimétrée, confirmant la diseuse : une maîtrise qui ne profite en rien à son partenaire qui force sa voix comme un stentor braillard, là où il faut suggérer, murmurer, doser l'émission. La captation inflige un ténor trop lourd qui tire tout le drame vers une performance hurlante : quel non sens! Une semaine de formation bel cantiste s'impose – comme celle que propose le Concours Bellini? Les directeurs de théâtre devraient mieux distribuer leurs productions.
D'autant que même fatiguée, La Devia possède le don de phraser et sa dernière confrontation avec sa rivale Nottingham au III est un formidable moment de tension théâtrale qui profite essentiellement au texte entre les eux rivales amoureuses, d'abord affrontées puis portées par un élan de pardon partagé. Défaite, détruite, Élisabeth dépassée par l'acte de mort qu'elle a signé, contre celui qu'elle aime, abdique et s'effondre en fin d'action: vision romantique et passionnelle de Donizetti vis à vis de la reine mais énoncé avec quel tact; ce style entre finesse et subtilité – essence du bel canto préverdien que si peu de chanteurs pourtant vedette maîtrisent véritablement, s'incarnent ici grâce à La Devia.
Plus convaincante, la rivale mais finalement âme double qui souffre elle aussi sur le même registre, Sara, la Duchesse de Nottingham, de Sara Silvia Tro Santafé, offre une maîtrise plus nuancée de son chant, plus juste que son partenaire virile. Le chant est un peu tendu mais il atteint une expression juste avec indice délectable, des piani, magnifiquement canalisés, pleins et investis, servant le texte (et non la performance outrée).

La direction vive et affûtée de Bruno Campanella est le second atout de cette production. Entre précipitation tragique, exaltation enivrée, et profonde langueur extatique (flûte),- la vraie couleur du tempérament de Donizetti, et l'essence poétique de sa Lucia di Lammermoor précédente (1835), le chef affirme dès l'ouverture, une tonicité dramatique qui sait se renouveler à chaque séquence. Propre à la fin des années 1830, Roberto Devereux (1837) est de loin le meilleur de ses

trois opéras sur Élisabeth Ière dont il s'agit du portrait le plus fin, le plus ambivalent entre devoir et sentiment intime.

Scéniquement, la réalisation d'Alessandro Taveli exploite les jeux d'ombres où des mains tendues, une tarentule avide (Élisabeth? – parallèle un peu trop appuyé sur le terme) paraissent ou s'effacent ; le monde visuel du metteur en scène reste un beau décor visuel mais rien de plus.

La production madrilène vaut pour l'elisabeth de Devia, phénomène vocal pour son âge et aussi pour la duchesse de Nottingham de Silvia Tro Santa Fe non idéale mais comme sa partenaire, stylistiquement juste : leur confrontation au III où le théâtre à l'opéra reprend ses droits, fait tout le sel de cette captation madrilène; d'autant que dans la fosse éblouit aussi la vision vivante suggestive engagée d'un excellent belcantiste, Bruno Campanella : le souci du drame intime propre à Donizetti y trouve une réalisation sensible et finalement cohérente.

DVD, compte rendu, critique. DONIZETTI : Roberto Devereux (Devia, Bruno Campanella, Madrid, 2015 – 1 dvd Bel Airclassiques)

ACTUS OPERA : JONAS KAUFMANN suspendu de scène pour grosse

fatigue

ACTUS, OPERA. JONAS KAUFMANN, suspendu de scène pour grosse fatigue… Depuis quelques semaines, l'état de santé de Jonas Kaufmann a suscité une inquiétude mondiale : il est naturel que le tonus et la vitalité du chanteur le plus médiatisé au monde à l'heure actuelle suscitent interrogations et préoccupations. **Classiquenews fait le point, récapitulant ses engagements annulés et aussi ses grands emplois à venir, lesquels restent d'actualité…** Dans une dépêche parue sur CLASSIQUENEWS le 24 septembre dernier, la Rédaction faisait écho de rumeurs de fatigue passagère concernant le ténor le plus célèbre de l'heure. Entre temps, les doutes se sont avérés justes et JONAS KAUFMANN, annoncé dans la production des Contes d'Hoffmann à l'Opéra Bastille en novembre 2016 (du 3 au 27 novembre 2016), a adressé un message expliquant ses désistements et précisant son état de santé :



« Je suis navré que mes annulations aient été la source de beaucoup de déception et de frustration au cours des dernières semaines. Bien sûr, je peux comprendre l'irritation de tous ceux qui avaient organisé des voyages coûteux pour venir m'écouter. Malheureusement, les performances d'une voix de chanteur ne peuvent être garanties et parfois un chanteur est confronté à des événements qui l'obligent à prendre un

repos prolongé. Lorsque j'ai remarqué que quelque chose n'était pas normal avec ma voix, j'ai d'abord cru à un début d'infection. L'examen médical a toutefois donné un autre résultat : ***les effets secondaires d'un médicament ont fait éclater une petite veine sur mes cordes vocales. Je dois donc arrêter de chanter jusqu'à ce que l'hématome se soit complètement résorbé pour éviter des lésions irréversibles.*** *Ainsi, c'est le cœur gros que je dois aussi annuler mes représentations des Contes d'Hoffmann à Paris.*
Je souhaite ici remercier chaleureusement tous ceux qui m'ont envoyé leurs vœux de prompt rétablissement par Facebook et par e-mail. **Jonas Kaufmann** ».

(Communiqué diffusé par l'Opéra de Paris, le 30 septembre 2016).

A Paris Bastille, Jonas Kaufmann est remplacé par Ramon Vargas (qui a pu se libéré suite à la compréhension du Metropolitan Opera de New York), puis par Stefano Secco (les 21, 24 et 27 novembre 2016).



On lui souhaite un prompte rétablissement, en particulier pour mieux préparer et réussir sa future grande prise de rôle annoncée à Londres, au Royal Opera House, Covent Garden : **Otello de Verdi**, en juin 2017 (le 28 juin, direct dans les salles de cinéma). Jonas Kaufmann n'a pas encore chanté le personnage shakespearien sur scène mais en a déjà exprimé le souffle et l'inquiétude existentielle avec un investissement superlatif au disque, dans son **VERDI ALBUM, miracle d'intelligence lyrique édité chez Sony classical, CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2013.**

Pour vous consoler, écoutez son dernier album, où comme Pavarotti, Carreras et avant eux, Caruso, le ténor à la voix d'or pousse la chansonnette italienne… (**Dolce Vita, 1 cd Sony classical, paru en octobre 2016)**.

TELE. A noter aussi sur **ARTE, le mercred 23 novembre 2016 à 5h15 : récital Jonas Kaufmann chante Wagner…**

_____

LIRE aussi « **prochaines prises de rôles pour Jonas Kaufmann** » : Andrea Chénier (mars 2°17), Quatre dernier lieder de Strauss (février 2017) et donc Otello de Verdi en juin et juillet 2017…. à suivre